

Armée de Terre : nécessité du renseignement au « bon endroit » et au « bon moment »



Facteur de réduction de l'incertitude de l'action, le renseignement assure l'autonomie du chef tactique, grâce à la « recherche multi-capteurs ». Le raccourcissement de sa boucle contribue à préserver l'intégrité du combattant au contact de l'adversaire.

Le renseignement dans les forces terrestres a fait l'objet d'une conférence-débat, organisée le 26 mai 2015 à Paris, par le Cercle Prospective Terre. Y sont notamment intervenus le général Éric Maury, commandant la Brigade de renseignement, et Alexandre Papaemmanuel, directeur « Grands Comptes Renseignement » chez Airbus Defence and Space.

Enjeux opérationnels. Depuis 2009, les différents chefs interarmes peuvent disposer immédiatement d'outils de recherche et d'exploitation du renseignement à leur niveau et par des capteurs d'origines humaine, électromagnétique, image et géographique, explique le général Maury. Les patrouilles profondes du 2ème Régiment de hussards s'infiltrèrent discrètement dans un environnement sensible avant le déclenchement d'une opération. Elles constituent des réseaux de sources humaines dans la durée et procèdent aux interrogatoires d'adversaires capturés. Elles peuvent guider n'importe quel système d'armes, des hélicoptères, des unités d'infanterie ou de blindés et des avions de chasse sur un objectif pour le neutraliser ou même le détruire. De son côté, le 54ème Régiment de transmissions intercepte, localise ou brouille les télécommunications adverses (VHF et téléphonie mobile). Ses patrouilles légères d'appui électronique accompagnent au plus près les groupements tactiques interarmes, en vue de leur fournir du renseignement d'alerte, comme la détection d'engins explosifs improvisés, sur les itinéraires empruntés. De nombreux soldats leur doivent la vie au cours des dernières opérations extérieures. Les drones du 61ème Régiment d'artillerie sont totalement dédiés aux chefs tactiques sur le terrain, contrairement aux drones MALE (moyenne altitude longue endurance) Harfang et Reaper de l'armée de l'Air. Leurs informations, communiquées en temps réel par le biais d'un élément de liaison, permettent un ciblage au profit de l'artillerie et des hélicoptères. Le 28ème Groupe géographique contribue à renforcer la compréhension de la situation des chefs opérationnels par des produits cartographiques précis, géo-référencés, réalisés et délivrés au plus près du terrain et en situation de combat. Il envoie également des détachements temporaires, à l'intérieur et à l'extérieur du territoire national, pour renforcer un théâtre d'opérations ou, par exemple à la demande des attachés de défense, sur une zone présumée sensible qui pourrait faire l'objet d'une intervention future. Par ailleurs, ajoute le général, l'armée de Terre alimente la Direction du renseignement militaire (DRM) en flux de données depuis la métropole et les théâtres d'opérations. Ainsi, le centre de guerre électronique du 44ème Régiment de transmissions intercepte, en permanence, des communications HF et satellitaires dans des zones estimées stratégiques. Les forces spéciales disposent du 13ème Régiment de dragons parachutistes pour le renseignement humain. Elles profitent aussi du renseignement de l'armée de Terre par le biais du Groupement d'appui aux opérations spéciales. Ainsi, pendant l'opération « Ares » en Afghanistan (juillet 2003- décembre 2006), les forces spéciales ont fait appel aux patrouilles légères d'appui électronique. La DRM a récemment ouvert le

« Centre de renseignement géospatial interarmées », auquel contribue le 28ème Groupe géographique par sa capacité « Geoint » (renseignement multi-sources intégré sur un support géographique). Les renseignements recueillis par les capteurs de l'armée de Terre sur un théâtre d'opérations sont centralisés, exploités et recoupés avec des informations d'autres sources, en vue d'enrichir des bases de données. Elles renseignent le niveau stratégique ou politico-militaire, à savoir le chef d'État-major des armées, et, en retour, les chefs interarmées de ce même théâtre.

« **L'info-numérisation** ». La numérisation du renseignement en raccourcit la boucle entre le capteur et l'utilisateur, souligne Alexandre Papaemmanuel. Chaque combattant et véhicule devient un capteur et un « effecteur » (qui échange des informations avec un ordinateur) capable, sur un théâtre d'opérations, de communiquer avec les autres et la métropole. Dans la guerre « asymétrique » d'aujourd'hui, l'adversaire est, lui aussi, équipé de « Smartphone », de messagerie instantanée et de cartographie numérique pour synchroniser son action, même en plein désert. Pour réagir au plus vite, la « numérisation du champ de bataille » contient une application dédiée au renseignement. Celle-ci détecte les « signaux faibles », grâce à des algorithmes de traitement de l'information. Ce sera, par exemple, au milieu de dizaines de millions de communications, la conversation qui annonce la pose d'une bombe ou la planification d'une attaque imminente. L'industrie française, indique Alexandre Papaemmanuel, permet : la traduction automatique des langues étrangères ; la détection automatique, dans un flux vidéo, d'une forme permettant de retrouver un véhicule, un regard ou une silhouette ; de reconnaître une voix dans des millions d'heures de conversations téléphoniques. La visualisation sur une même carte des données des multi-capteurs permet de croiser des informations géographiques et météorologiques, la traçabilité des routes ou pistes praticables, les dernières localisations de téléphone pour comprendre les axes de transit de l'adversaire, les bâtiments pouvant servir de caches ou les puits disponibles utilisables comme lieux d'approvisionnement. Désormais, une infrastructure réseau sécurisée diffuse le renseignement en quelques secondes sur un théâtre d'opérations entre ceux qui ont besoin de le connaître. Pour éviter de dépendre du concept américain « Geoint » et pour le dépasser, Alexandre Papaemmanuel préconise de définir un concept français, basé sur le retour d'expérience opérationnelle, le savoir-faire industriel et la recherche universitaire.

Loïc Salmon

Renseignement militaire : clé de l'autonomie stratégique et de l'efficacité opérationnelle

Renseignement aérospatial : complémentarité entre drones et aéronefs légers ISR

Le 61ème Régiment d'artillerie (drones et imagerie)

Anticipation, planification et conduite des opérations terrestres procèdent du renseignement. L'anticipation stratégique repose sur la veille (sources « ouvertes » comprises), la recherche documentaire et la mobilisation des capteurs de terrain, afin de connaître exactement la complexité de l'environnement du théâtre d'opérations. La planification valide des scénarios et prépare la manœuvre en mobilisant toutes les sources alliées et nationales (Direction générale de la sécurité extérieure et Direction du renseignement militaire). Pendant la conduite des opérations, la chaîne du renseignement s'adapte à la manœuvre et intensifie ses processus de recherche. Coordination et circulation du renseignement permettent au chef d'organiser, de commander et de contrôler, en permanence, la participation maximale des moyens déployés pour atteindre les objectifs.